

**La lutte contre la dénutrition des personnes âgées est affichée comme une priorité. Les repas proposés par les services de portage à domicile ont pourtant trop souvent de quoi couper l'appétit.**

Certains détails en disent long. Quand on cherche à s'informer sur le portage des repas en surfant sur le site du ministère en charge des personnes âgées, on aboutit à cette définition: "*Ce service est réservé aux personnes ne pouvant sortir de chez elles en fonction de leur état physique, pour une courte durée, en principe dans des situations exceptionnelles.*" » Comme une fin de non-recevoir adressée à tous ceux qui auraient besoin de ce service sur le IQng terme ou qui, bien que pouvant sortir, n'auraient plus la capacité physique ou pas la compétence nécessaire pour se préparer les repas. On avait pourtant cru comprendre que le maintien à domicile des personnes âgées était considéré comme une priorité. Et que leur garantir l'accès à une alimentation correcte, meilleur moyen de prévenir l'apparition de diverses pathologies, conditionnait la réussite de cette politique. Le Programme national nutrition santé (PNNS) place en effet la dénutrition des seniors au nombre de ses cibles privilégiées. Et la loi de santé publique votée en août 2004 fixe même des objectifs chiffrés: réduire de 20 % le nombre de personnes âgées dénutries, aussi bien en institution qu'à domicile où elles seraient, selon de rares estimations, aux alentours de 500000.

## **Problème ignoré des médecins**

Un demi-million de seniors qui dépérissent en silence et, en dépit des discours officiels, dans l'indifférence. À commencer par celle des médecins traitants, très généralement incompetents en la matière, si l'on en croit l'avis unanime des nutritionnistes et des gériatres." La

*dénutrition est très mal dépistée, déplore Carol Szekely, chef du service gériatrie de l'hôpital Charles-Richet, de Villiers-le-Bel (95). Les bébés sont pesés à chaque consultation, les personnes âgées jamais. On n'a donc pas l'histoire de la courbe de poids, alors que c'est l'élément déterminant. Nous avons des patients qui arrivent de chez eux, qui ont perdu 20 kg en six mois. Personne ne s'est affolé alors même qu'ils sont censés être suivis et entourés. C'est catastrophique!*» Les mêmes spécialistes pestent aussi contre leurs confrères qui s'acharnent à prescrire des régimes à des gens qui ne mangent pas la moitié de ce qu'ils devraient (voir encadré, p.41)." *Les généralistes qui continuent à pratiquer ce qu'ils ont appris à la fac il y a trente ans sont déconnectés,* déplore Bruno Lesourd, gériatre et nutritionniste au CHU de Clermont-Ferrand. *Si on voulait vraiment combattre la dénutrition, il suffirait de former chaque médecin pendant une journée. Hélas, on affiche des objectifs chiffrés, mais on ne se donne pas les moyens de les atteindre.* » Cette fréquente dénutrition trouve son origine d'abord dans l'assiette. Diverses pathologies épuisent les réserves de l'organisme vieillissant: il faudrait manger d'autant plus, et surtout mieux. Or, l'appétit a tendance à s'évaporer avec l'âge, certains médicaments modifient les perceptions gustatives, les problèmes dentaires empêchent souvent de consommer ce que l'on souhaite ... et les préjugés ont la vie dure." *L'idée selon laquelle les personnes âgées doivent moins manger est fausse, rappelle Carol Szekely. Leurs besoins en protéines sont même supérieurs à ceux de l'adulte. Un apport*